4e année. — 1854.

UN NUMÉRO : 15 CENTIMES.

LA PRESSE.

Jeudi, 19 octobre.

UN NUMÉRO : 15 CENTIMES.

REDACTION :
Adresser à M. NEFFTZER toutes les lettres et communications relatives à la rédaction Rue Montmartre, 123. — Affranchir.
ARTICLES NON INSÉRÉS : Les articles non insérés ne sont pas rendus ; ils sont brûlés.

ON S'ABONNE A PARIS, RUE MONTMARTRE, 123.
UN AN, 54 FRANCS; — SIX MOIS, 27 FRANCS; — TROIS MOIS, 13 FRANCS 50; — UN NUMÉRO, 15 CENTIMES.
Sans augmentation de prix pour les départemens.
Le port se paie en sus pour les pays sans échange postal. — Les abonnemens datent des 1er et 16 de chaque mois.

ADMINISTRATION :
Adresser à M. ROUY toutes les demandes et les réclamations relatives aux abonnemens Rue Montmartre, 123. — Affranchir.
ANNONCES et AVIS PAYÉS : S'adresser à M. PANIS (O. * *), place de la Bourse, 10.

Paris, 18 octobre.

BULLETIN DU JOUR.

Nous sommes encore aujourd'hui dans la nécessité de débuter comme hier, et de constater l'absence de nouvelles officielles de la Crimée. Il ne faut pas que l'opinion s'étonne de ces retards, que les plus simples considérations font paraître tout à faits naturels. L'attente publique, surexcitée par les premiers succès et par la fausse nouvelle de la prise de Sébastopol, eût voulu que les murs de cette place tombassent d'eux-mêmes comme ceux de Jéricho. Les choses ne se passent plus tout à fait ainsi, et la stratégie moderne la plus perfectionnée est moins expéditive que les trompettes de Josué.

Le débarquement et l'installation d'un matériel formidable, le travail des batteries et des tranchées, et toutes les opérations indispensables qui ont dû précéder l'ouverture du feu, ont nécessairement absorbé un certain nombre de jours. Les dépêches affirmant que le feu n'avait pas commencé le 9 ne sont donc ni invraisemblables ni alarmantes.

Cependant certaines correspondances, infirmées d'avance, il est vrai, par le silence du *Moniteur*, maintiennent avec obstination une date antérieure. A Constantinople, comme nous l'apprennent nos lettres du 5 que nous avons reçues aujourd'hui, on croyait le feu ouvert depuis le 3 ou le 4. On avait pris pour le bombardement quelques coups tirés pour vérifier la portée des pièces. D'autre part, les journaux de Vienne, qui n'ont pas brillé dans ces derniers temps par l'exactitude de leurs informations, maintiennent la date du 7, et indiquent le 9 comme le jour d'une attaque générale contre les ouvrages avancés.

Voici quelle paraissait être, d'après les dernières informations, la position des armées alliées. L'extrémité de leur aile droite s'appuyait aux pentes des montagnes situées à l'est de Balaklava, et qui, de là, s'étendent à la ville d'Alutscha, en formant comme un immense mur qui atteint, en plusieurs endroits, une hauteur de 5,300 pieds. L'armée d'invasion n'a rien à craindre de ce côté. Le gros de cette aile est à Kamana et ses avant-postes sont avancés jusqu'à la rivière de Tchernaya. Le centre occupe les deux routes qui conduisent de Sébastopol et Baktchi-Seraï à Balaklava, près de Kadikaï; le gros de l'aile gauche est à Karani; ses avant-postes sont à Khutor. Un bataillon de chasseurs et un régiment d'infanterie, detachés de cette aile, occupent, au bord de la mer, le couvent de Saint-Georges.

Le rocher blanc sur lequel est placé Sébastopol s'élève à 240 pieds au dessus de la mer et est visible du camp, car le terrain monte peu à peu du cap Chersonèse vers l'est. Il est entrecoupé de lignes de collines qui ombragent de fécondes vallées. Le terrain est argileux et généralement couvert de gazon. Il n'y a que les terrains les plus rapprochés de Sébastopol qui se composent de terre nue; ils sont garnis de batteries.

Le parc d'artillerie des alliés se compose, en grande partie, de pièces de 24 à 48, avec des munitions pour 800 à 1,000 coups par pièce; d'obusiers et de mortiers avec 500 à 700 coups; de 15,000 gabions, de 20,000 fascines, de 18,000 pioches propres à la construction des batteries et des retranchemens du camp. L'armée de siége s'élèverait à 116,000 hommes, d'après l'*Ami du Soldat* de Vienne, qui comprend sans doute, dans son évaluation, les marins des flottes combinées.

On ne sait rien de positif des mouvemens du prince Mentschikoff. Quant à l'arrivée du général Osten-Sacken à la tête de 40,000 hommes, elle reste à l'état de bruit méritant confirmation. Il paraît cependant hors de doute que des troupes russes sont arrivées à l'isthme de Pérécop. Le *Lloyd* les évalue à 25,000 hommes d'infanterie et à 8,000 de cavalerie, et il leur donne 112 canons. Un journal allemand substitue le général Gortschakoff au général Osten-Sacken dans le commandement des renforts annoncés. Une autre feuille veut qu'Omer-Pacha, au lieu de faire sa diversion en Bessarabie, s'embarque avec une partie de ses troupes pour la Crimée.

L'empereur de Russie a choisi le moment actuel pour ordonner les études d'un chemin de fer de la Moscou à la mer Noire. Il eût mieux fait d'y songer plutôt; la défense de la Crimée y eût gagné. Quoi qu'il en soit, nous avons sous les yeux le texte de l'ukase qui divise les travaux d'exploitation en quatre sections: de Moscou à Orel, d'Orel à Charkoff, de Charkoff à Krementchoug, de Krementchoug à Odessa.

Nous avons annoncé hier le prochain retour de M. l'amiral Parseval-Deschênes, commandant l'escadre française de la Baltique. Les corvettes à vapeur le *Phlégéton*, le *Laplace* et l'*Aigle* continueront à tenir leur croisière dans le golfe de Finlande tant qu'il s'y trouvera un croiseur anglais.

L'amirauté anglaise a rappelé depuis un mois tous ses vaisseaux à voiles. L'amiral Napier, paralysé par le mauvais temps, avait fort à faire de veiller à la sécurité de ses vaisseaux, et malgré les excitations de la presse anglaise, il ne saurait sans folie rien entreprendre désormais dans ces mers inhospitalières.

La température était déjà descendue à 4 degrés centigrades.

On présume que tous les vaisseaux de l'escadre française de la Baltique seront réunis à Cherbourg avant la fin d'octobre.

On connaît le texte de la note autrichienne du 30 septembre, et celui de la dépêche que le comte Buol adressait, en date du 1er octobre, aux représentans de l'Autriche près des diverses cours allemandes, en leur envoyant une copie de cette note. A côté de ces pièces officielles, il existe une dépêche confidentielle du comte Buol au comte Esterhazy, ambassadeur d'Autriche à Berlin. Dans cette pièce, le comte Buol développe avec plus de force et d'insistance les argumens de la dépêche officielle destinée au cabinet de Berlin. L'Autriche, dit-il, n'a pas le droit d'empêcher les opérations des puissances belligérantes dans les Principautés, et ne saurait non plus renoncer à son droit d'échanger son attitude d'expectative armée contre une participation à la guerre. L'Autriche ne saurait attendre la paix des efforts d'autrui, et ne peut s'engager à supporter un temps indéfini les sacrifices d'une politique passive.

Les garanties demandées par la Russie lors de l'évacuation des Principautés ont dû être refusées. La Russie a évité par l'évacuation un conflit inévitable avec l'Autriche. Celle-ci occupe les Principautés de par le consentement de la Turquie, et ne peut donc en fermer l'entrée ni à la Turquie ni à ses alliés. L'Autriche ne peut exclure de force des Principautés que les ennemis de la Porte-Ottomane. En ne s'opposant pas à une attaque contre la Russie, l'Autriche ne prend pas l'offensive; mais la Russie, en repoussant une pareille attaque, devra s'arrêter sur le Pruth, si elle veut éviter le conflit avec l'Autriche. Si donc la Prusse et l'Allemagne regardent l'occupation des Principautés par l'Autriche comme conforme aux intérêts allemands, elles ne sauraient subordonner leur concours à une condition que l'Autriche n'est pas en position de remplir.

Telle est l'analyse de cette dépêche confidentielle, commentaire de la dépêche officielle.

Le mouvement anti-russe ne se ralentit pas en Allemagne, et nous avons à noter aujourd'hui une conversion assez remarquable. L'Etat de la Confédération le plus travaillé peut-être par les intrigues russes était la Saxe, et une dépêche fort curieuse de M. de Beust, ministre des affaires étrangères de Saxe, que nous avons sous les yeux, et que le défaut d'espace ne nous permet pas de donner aujourd'hui, montre que l'attitude douteuse de ce gouvernement n'avait pas échappé à l'attention des puissances occidentales. La *Gazette de Saxe* avait soutenu jusqu'à présent la politique prussienne ; elle fait aujourd'hui volte-face et approuve nettement le parti pris en dernier lieu par l'Autriche :

« L'Autriche, dit la *Gazette de Saxe*, ne peut pas retirer son armée devant celle de la Russie ; elle doit, si les Russes repassent le Pruth, les repousser par la force. L'honneur et l'intérêt allemand l'exigent; c'est aux Russes à se défendre contre les attaques des alliés qui pourraient partir de la Moldavie; l'Autriche ne verrait pas avec plaisir cette attaque; mais si les alliés persistent, elle ne saurait l'empêcher.

» Si la Russie, en opposition à ses derniers engagemens, cherchait de nouveau à occuper les Principautés danubiennes ou à tenter le passage du Balkan, alors la convention du 20 avril et l'article additionnel seraient obligatoires pour toute l'Allemagne.»

Une correspondance de Hambourg, adressée au *Moniteur*, assure que, dérogeant à la règle qu'elles s'étaient imposée depuis la fondation de la Diète, et qui consistait à ne jamais faire connaître d'avance le vote de leur représentant à Franfort, les trois villes libres ont annoncé, par l'organe de sénats respectifs, qu'elles appuieraient au sein de la Diète toutes les propositions autrichiennes.

Il paraît que la réponse prussienne à la note autrichienne du 30 septembre est partie pour Vienne le 14 ou le 15. On la dit conciliante et nullement passionnée.

Dans un memorandum adressé récemment aux représentans de la France et de l'Angleterre, le gouvernement turc avait déclaré qu'il admettait provisoirement dans ses ports le pavillon hellénique, lequel en avait été exclu par suite des hostilités entre la Porte-Ottomane et la Grèce.

Des instructions en conséquence ont été adressées aux gouverneurs de province pour l'exécution de cette décision, et ceux-ci ont donné des ordres, dans les différens ports de leur juridiction, à l'effet d'en permettre l'entrée aux bâtimens grecs.

Par suite de cette autorisation, un grand nombre de navires grecs ont fait voile de Syra pour les ports ottomans.

P. S. Il a circulé aujourd'hui à la Bourse des nouvelles de Crimée qui ont produit une assez grande sensation, mais que nous ne pouvons que mentionner sans les garantir.

On disait que le fort de la Quarantaine, élevé à l'entrée méridionale de la baie qui donne accès au port de Sébastopol, avait été emporté le 11.

La nouvelle est loin d'être improbable; mais elle ne peut être venue que par Vienne, et on sait que les informations de cette provenance sont devenues bien douteuses dans ces derniers temps. Nous n'avons, du reste, quant à nous, reçu aucune dépêche au moment où nous mettons sous presse.

A. NEFFTZER.

AFFAIRES D'ORIENT.

(Correspondance particulière de la *Presse*).

Nous empruntons les faits suivans à la correspondance de Constantinople qui nous est apportée par le *Télémaque* :

» Constantinople, 5 octobre 1854.

» Le *Gange*, arrivé hier dans l'après-midi, n'a pas apporté de nouvelles saillantes de la Crimée. Les événemens marchent lentement au gré des désirs qui nous animent, et cependant on ne peut nier que les opérations militaires ne soient menées avec la plus grande célérité.

» Au départ du *Gange*, tout le matériel de siége était débarqué; la plus grande partie des pièces était déjà en batterie. Il avait été question de ne débarquer que le parc d'artillerie anglaise, qui aurait suffi pour réduire la ville et les fortifications qui la couvrent au sud. Mais les Français et les Turcs ont sollicité l'honneur de prendre part au bombardement, et le commandant en chef, reconnaissant le légitimité de ces réclamations, a fait le partage des points d'attaque. Cette mesure aurait causé un retard de 24 heures dans les préparatifs du siége. Je tiens ce fait d'un quartier-maître du *Gange*; je n'ai pas d'autre autorité.

» J'ai besoin de revenir sur ce que je vous disais hier de la réponse du gouverneur de Sébastopol à la sommation du général Canrobert; la lettre qui m'a apporté la réponse du général Lermontoff a devancé l'événement. Car nous apprenons que la sommation a été envoyée le 1er au soir, et que le commandant en chef accordait un délai de quarante-huit heures pour la reddition de la ville. Le délai expirait donc le 3 au soir. La réponse a été négative, puisque le feu avait commencé au départ du *Gange*. Nous espérons recevoir prochainement la nouvelle de la reddition ou de la prise de Sébastopol.

» En même temps que le génie travaillait à l'établissement des batteries, on a détourné l'eau potable qui alimente la ville par un canal construit à grands frais dans une gorge de montagne.

» Le *Berthollet* est parti hier, à 5 heures. Par ordre du sultan, le ministre de la guerre et le ministre de la marine ont pris toutes les mesures nécessaires pour donner un éclat inusité aux funérailles du maréchal de St-Arnaud. Vers deux heures, Riza-Pacha, à bord du *Gueuk-Sou*, et Halil-Pacha, à bord du *Humaï-Servas*, se sont rendus au kiosque de Thérapia.

» La maréchale, accompagnée de Mme Youssouf et entourée de son gendre, du général Youssouf et de l'état-major de son mari, a reçu les deux ministres, qui lui ont exprimé, au milieu d'une profonde émotion, leurs complimens de condoléance. Riza-Pacha et Halil-Pacha ont quitté Mme de Saint-Arnaud vers quatre heures pour se rendre à Beïcos, où était mouillé le *Berthollet*. Les deux ministres étaient entourés d'un nombreux état-major, en grande tenue; tous les assistans, par une innovation qui a sa gravité, portaient un crêpe noir. A l'avant des deux bateaux à vapeur, des musiques militaires jouaient des airs funèbres. A 4 heures 1/2, la maréchale arriva à bord du *Berthollet*.

» Le corps du maréchal avait été déposé dans une modeste chapelle élevée sur le pont.

» A cinq heures, les batteries d'Iéni-Keni donnèrent le signal du départ, en tirant dix-neuf coups de deux en deux minutes. Les bateaux descendirent lentement le Bosphore, salués par toutes les batteries, dont les pavillons étaient en berne, et les hommes rangés sur le bord de la mer présentant les armes.

» Arrivé devant Béchiktach, le *Berthollet* stoppa. Le sultan sortit de son palais et vint saluer les dépouilles mortelles du maréchal, au milieu de tous les hauts fonctionnaires de l'empire. Quelques minutes plus tard, les trois vapeurs reprenaient leur course et traversaient bientôt le port de Constantinople, salués par les batteries de Top'hané. A la hauteur du château des Sept-Tours, aux limites de Constantinople, le *Gueuk-Sou* et l'*Huma-i-Pervas* quittèrent le *Berthollet*, qui prit aussitôt le large à toute vapeur, et rentrèrent immédiatement au port de Galata. Une foule immense assistait des deux rives du Bosphore à cette funèbre cérémonie.

» Ce récit me conduit naturellement à vous dire quelques mots d'une autre cérémonie. Hier, à une heure de l'après-midi, l'aumonier de l'hôpital de Péra consacrait un terrain concédé par la Porte à la France pour y établir un cimetière militaire. On ne saurait trop louer l'administration militaire, quand on songe aux profanations qui souillent ici tous les endroits consacrés aux sépultures, musulmans ou chrétiens.

» Ce sont des lieux ouverts à tout venant, aux troupeaux qui viennent y paître, aux bêtes de somme qui s'y reposent, aux chiens qui les dévastent, aux ébats des promenenrs du dimanche et aux grossières plaisanteries du saltimbanque dans les jours de fête. Le cimetière chrétien, situé à l'extrémité de la rue de Péra, derrière la grande caserne d'artillerie, est dans un état qui fait honte aux Européens; on ne conçoit pas que les chefs de légation n'aient pas, depuis longtemps, pris des mesures pour protéger les restes de ceux qui y reposent, et parmi lesquels on compte des évêques et des diplomates.

» La bénédiction du nouveau cimetière a été célébrée en présence d'une foule de curieux. Un fossé isole le terrain consacré, en attendant qu'un mur le protége contre toute profanation.

» L'état général des malades est toujours satisfaisant. Les blessés russes fournissent beaucoup d'amputations. Ce matin, un seul chirurgien a pratiqué trois opérations terribles sur eux : la désarticulation d'un bras, d'une cuisse et d'un pied.

» Il est question d'amener ici tous les prisonniers russes qui sont tombés dans les mains des alliés. Le colonel Conningham, commandant de place, s'occupe de l'organisation d'un dépôt.

» Ceux qui proviennent de l'armée du Danube, et qui se trouvent au séraskiérat, vont partir, dit-on, pour Tripoli de Barbarie.

» L'ordre a été transmis à Omer-Pacha de se porter en avant. Cette manœuvre arrêtera probablement la marche des troupes russes parties de la Bessarabie pour secourir la Crimée. On ajoute que, sur la demande de l'Autriche, l'ordre a été donné au généralissime de ne pas franchir la frontière russe.

» Je vous ai promis de revenir sur la commission nommée, en vertu du *hatti-humaïoun* du mois dernier, à l'effet de veiller à la stricte exécution des principes proclamés par le *Tanzimat*. Il ne s'agit point pour moi des membres de cette commission, dont les antécédens vous sont parfaitement connus. Ce que je veux vous indiquer, c'est la portée du travail qu'elle doit prochainement entreprendre. On sait mal ici et on ne sait pas mieux en Europe quelle est la mission confiée à Aali-Pacha et à ses collègues.

» Les correspondans des journaux ont rêvé une sorte de petit parlement avec droit de représentation pour chacune des religions et des sectes qui peuplent en Orient; ils ont fixé le nombre des membres dont serait composée la commission : le tout réglé de façon à établir un juste équilibre entre les cottomans et les raïas.

» Or, rien de tout cela ne s'est réalisé; pas un chrétien, orthodoxe ou schismatique, pas un israélite ne figure parmi les noms publiés. Cette exclusion absolue avait évidemment une raison d'être : les tendances du sultan, du grand-vizir, de Mehemmed-Pacha et de Réchid-Pacha sont trop connues pour qu'on puisse expliquer ce fait comme une négation des principes d'égalité, de progrès proclamés de nouveau par le *Hatti-humaïoun*.

» Je sais une personne qui s'est adressée directement au grand-vizir pour avoir la clé de cette énigme, et je vous livre aussi littéralement que possible la réponse de Mehemmed-Pacha : « Nous ne devions pas et nous ne pouvions pas admettre dans ce conseil d'autres hommes que des musulmans. Cela résulte de la mission même qui lui est confiée. Le conseil présidé par Aali-Pacha n'est pas chargé de remédier aux abus, de corriger les vices de notre administration; son devoir est de signaler le mal, de le mettre à nu. Il indiquera quelles sont, dans notre édifice politique et administratif, les parties à conserver et les parties à détruire. Ce conseil assumera une immense responsabilité devant le pays: nous la partagerons avec lui. Mais il faut que ce travail soit fait par les musulmans pour que les musulmans l'acceptent; il faut qu'il soit fait par nous pour l'honneur du gouvernement. La mission du conseil n'est qu'une œuvre de démolition; l'heure de la réédification viendra, et alors nous appellerons à nous toutes les lumières, sans distinction de religion, de secte ou de nationalité. »

» Voilà l'explication donnée par Mehemmed-Pacha. Vous applaudirez avec moi à cette sage et loyale politique.

» La célèbre Fatma-Qara-Hanum, qui avait traversé Constantinople, il y a une dizaine de mois, à la tête de 500 batchi-bouzouks, vient de rentrer à Constantinople pour regagner le Kurdistan. Cette héroïne a été abandonnée par le plus grand nombre des terribles soldats qu'elle avait équipés et amenés du fond de l'Asie mineure. Elle retourne dans ses foyers avec un maigre cortége de douze batchi-bouzouks qui lui sont restés fidèles.

» Elle a fait visite au ministre de la guerre Riza-Pacha, qui l'a reçue avec les honneurs militaires. Elle portait un large *chalvar* (pantalon flottant) bleu, un turban de cachemire, des bottes rouges armées de longs éperons, une veste brodée d'or et une ceinture qui contenait un arsenal tout entier. Un vaste manteau de drap rouge, comme celui de nos spahis, l'enveloppait dans ses longs replis. Sa figure ridée, cuivrée, son œil vif et perçant, disparaissaient presque entièrement sous son énorme coiffure. Elle rendait avec aplomb les saluts militaires qui lui étaient courtoisément accordés par l'état-major du ministre. »

Notre correspondant termine en nous annonçant que la flottille qui porte les 8,000 hommes embarqués à Varna, contrariée par le mauvais temps, n'a pu mettre à la voile que le 3 octobre. Le général Espinasse, arrivé le 4 à Constantinople, en est reparti le même jour pour la Crimée.

Les journaux de Constantinople et de Smyrne, et les correspondances des journaux de Marseille n'ajoutent rien à notre correspondance particulière.—Em. Hubaine.

Le *Times* publie la dépêche suivante :

« Nous avons reçu de notre correspondant de Vienne la dépêche suivante, datée d'hier :

« Lord Raglan a écrit à Omer-Pacha que le siége » régulier de Sébastopol commencerait le 5, et qu'il » pensait que la place ne tiendrait pas plus de dix » jours. On dit que les hauteurs, du côté du sud, ont » été emportées. »

On lit dans le *Globe* :

« Une dépêche russe reçue à Vienne porte que le général Canrobert, après avoir choisi son point d'attaque et fait toutes les dispositions pour le siége, a ordonné que les postes extérieurs de l'ennemi fussent refoulés jusqu'à la principale muraille devant Akbhar, le 9 octobre, et que la construction des batteries fût commencée.

» Une dernière dépêche nie qu'Anapa ait été détruit et que le fort de la Quarantaine et les ouvrages extérieurs de Sébastopol aient été bombardés le 4 ou le 5. Les renforts russes, qui se rendent actuellement d'Odessa en Crimée, appartiennent principalement au 6e corps d'armée, avec une division du 5e corps. On dit

---

FEUILLETON DE LA PRESSE

DU 19 OCTOBRE 1854.

TERRE ET CIEL

PAR M. JEAN REYNAUD.

« *Les Gaulois ignorent* LE MAL DE LA MORT, » dit César dans ses *Commentaires*. Il disait vrai; et l'antiquité rend le même témoignage de la souveraine influence de la foi druidique sur les populations de notre mère-patrie. Selon cette sublime croyance, l'homme immortel, esprit et matière, venu d'en bas, allant en haut, transitait par cette terre, y demeurait passagèrement, ainsi qu'il avait demeuré et devait demeurer dans ces autres sphères qui brillent innombrables au milieu des abîmes de l'espace.

A chacune de ces migrations, dont le phénomène, appelé *la mort*, devenait, pour ainsi dire, le signal, l'ame impérissable dépouillait son enveloppe charnelle, comme un vêtement usé, prenait un corps nouveau, approprié par ses organes aux nouvelles régions où la créature allait continuer de vivre.

C'est ainsi que toujours renaissant, toujours progressant, toujours s'élevant, toujours s'améliorant, au milieu des épreuves, des châtimens ou des récompenses qui l'attendaient en ces pérégrinations infinies imposées à l'homme par les lois divines du *progrès* et de *l'activité humaine*, activité incessante, incessable, l'homme aspirait incessamment à des perfections non moins illimitées que le nombre des mondes où il allait revivre, et que l'immensité où ils gravitent.

Cette foi inaltérable à l'éternelle activité de l'esprit et de la matière; cette superbe négation de la mort, cette attrayante curiosité de connaître les mystères de leurs existences successives, cette croyance aux peines, aux récompenses futures et aux fins toujours perfectibles de l'humanité avaient élevé le peuple gaulois au spiritualisme et au patriotique héroïsme dont il a donné tant de preuves.

D'autres croyances vinrent jeter leurs ténèbres sur ces rayonnantes visions de l'avenir, sur ces consolantes perspectives de renaissances fécondes et infinies, bornèrent notre vie active, humaine, aux jours que nous passons transitoirement sur le globe, jours d'une durée presque insaisissable si on la compare à l'éternité des temps... Après quoi, chacun abîmé dans le néant du sépulcre, devait attendre jusqu'à l'heure du dernier jugement le châtiment ou la récompense célestes dus à ses mérites d'ici-bas.

La mort devint alors quelque chose d'effroyable. C'était la fin absolue de l'*unique* vie que l'homme eût à vivre, au lieu d'être le signal de sa renaissance. La porte de la tombe, au lieu de s'ouvrir et de découvrir à nos regards éblouis une succession d'existences innombrables comme les étoiles dont est constellé le firmament, la porte de la tombe se refermait à jamais sur l'homme endormi du noir sommeil du trépas; tout était consommé sans retour jusqu'à la fin des siècles; la somme des crimes ou des vertus de la créature était irrévocablement constatée, réglée, arrêtée par le souverain juge; désormais plongé dans l'inertie sépulcrale, jusqu'au jour de la résurrection des morts, le criminel ne pouvait plus espérer d'expier ses crimes, le vertueux d'augmenter ses vertus, tous deux, après des milliers d'années d'immobilité, lorsque retentiraient les terribles trompettes des archanges, se réveilleraient ni plus ni moins coupables, ni plus ni moins méritans qu'au moment où leurs yeux s'étaient clos pour jamais!

Cette funeste et fausse croyance à l'IMMOBILITÉ DANS L'ÉTERNITÉ, à l'UNIQUITÉ de notre existence et à l'anéantissement stérile qui semble succéder à la mort, cette funeste et fausse croyance a trop duré; elle abâtardit, attriste ou désespère l'humanité; il faut revenir à l'antique loi gauloise, épurée, rajeunie par le génie évangélique de l'Homme-Dieu, et attestée par les découvertes de l'astronomie moderne, découvertes qui affirment scientifiquement *la pluralité des mondes*, lieux des migrations successives de l'humanité.

Telle est.... (et nous reconnaissons la complète insuffisance de notre appréciation); telle est, en résumé, selon nous, la pensée primordiale de l'œuvre de M. JEAN REYNAUD, l'un des hommes illustres que la république de 1848 revendiquera toujours avec orgueil et reconnaissance. Nous devons l'avouer, malgré notre sympathique admiration pour le puissant esprit philosophique du penseur, pour la chaleureuse éloquence de l'écrivain, pour la sublime aspiration de l'homme de foi qui, dans TERRE ET CIEL, nous ouvre tant de nouveaux et merveilleux horizons, nous ne nous sentons point à la hauteur de la tâche dont nous nous sommes chargé avec plus d'empressement que d'aptitude, en essayant de donner au lecteur une idée de cette œuvre multiple, immense, où les plus hautes questions métaphysiques, où les problèmes les plus imposans de l'astronomie, vulgarisés avec un charme extrême, deviennent non seulement lucides, mais incroyablement attrayans pour les lecteurs les moins familiers avec cet ordre d'études.

Jamais, selon nous, la science, la raison, le bon droit, le bon sens, n'ont parlé un langage plus simple, plus vrai, plus clair; jamais les convictions religieuses, philosophiques ou humanitaires d'une belle et grande ame, enflammée de l'amour du juste et du bien, pénétrée de la magnificence de la création et des lois qui président aux destinées de la création, n'ont été formulées, affirmées avec plus d'éclat, de force et de sérénité.

Que dire enfin? L'œuvre de M. Jean Reynaud, pour qui sait la lire, la méditer, se l'assimiler, est une révélation : Oui, nous le croyons fermement, tout homme pénétré de cette foi à l'immortalité, à l'activité, à la perfectibilité infinies de l'existence humaine, vivra en homme de bien, et comme nos pères de la vieille Gaule, délivré du *mal de la mort*, il quittera cette terre-ci sans crainte, sans regret, confiant dans son espérance de renaître meilleur encore, et certain de s'élever incessamment vers le mieux, à chacune de ses migrations dans les sphères sidérales.

Quelques citations empruntées aux parties culminantes de ce livre, compléteront l'esquisse que nous essayons de tracer. M. Jean Reynaud pose le but de son œuvre en ces termes, dont l'on ne saurait méconnaître la justesse et l'importance :

« Les dispositions de la France conviennent-elles à un renouvellement des études théologiques? N'eût-on sous les yeux que le spectacle du retour offensif qu'opèrent en ce moment par tant de voies les idées du régime déchu, ce serait peut-être assez pour se sentir entraîné à répondre affirmativement; c'est en effet sur le terrain qu'il affectionne et avec les armes qui font sa force, que l'esprit du moyen âge peut être combattu avec le plus de succès, et il importe que cet esprit soit réprimé, non seulement dans l'intérêt de la philosophie et de la liberté, mais dans l'intérêt même de la religion, qu'il tend à compromettre, en amassant imprudemment contre elle les élémens d'une réaction qui serait plus funeste encore que l'éphémère triemphe dont il aurait joui. »

L'auteur donne ensuite une idée sommaire de son ouvrage, dont nos lecteurs pourront ainsi apprécier le plan général :

« Le livre se divise en deux parties, l'une concernant la *terre*, l'autre le *ciel*. La première étude roule sur les lois astronomiques qui président au monde dans lequel nous vivons en ce moment, et fait voir que, malgré la variation séculaire de ces lois, la terre est un lieu de souffrance dont on ne peut espérer l'amélioration que moyennant labeur, vérité de fait, sur laquelle se rencontrent parfaitement la science et la religion.

» La seconde étude déduit des phénomènes de l'animalité et de l'histoire, le grand principe du développement progressif de la vie, principe auquel l'esprit général de la religion chrétienne se prête également.

» La troisième étude recherche la cause des maux infligés par Dieu aux êtres qui occupent ce monde, et amenant ainsi à la question de l'origine de l'ame, demeurée en suspens dans l'Eglise, sous les voiles dont l'entoure le dogme du péché originel, elle commence à découvrir ce mystérieux univers sur lequel les portes de la terre donnent d'un côté par la naissance comme de l'autre par la mort.....

.....

» En vue de donner aux controverses plus d'animation et de clarté, il a paru avantageux de partager la matière entre deux interlocuteurs : l'un représente les opinions accréditées par la scolastique et particulièrement celles de *saint Thomas* et de *Bossuet*, que l'on peut regarder à bon droit comme les deux théologiens les plus autorisés, et qui font foi le plus communément; l'autre interlocuteur, désigné sous le nom du PHILOSOPHE, profitant des libertés et des ressources de l'esprit moderne, pose les problèmes, et met en avant les solutions qui semblent à la fois les plus raisonnables et les plus conformes au sens général de la religion. »

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, la pensée prédominante de la théodicée de M. Jean Reynaud est une foi profonde à la pluralité des mondes habités :

« Ce qui me touche le plus,—dit l'auteur,—ce n'est pas l'éclat des astres, ces masses puissantes, ni les prodigieuses distances qui les séparent les unes des autres, ni leur entassement, ni les durées incomparables de leurs révolutions, ni même la merveille de ces pâles nébuleuses suspendues dans les déserts de l'abîme et dont chaque poussière est un monde; ce qui me touche le plus, c'est la présence des ames que réunissent autour d'elles ces innombrables foyers; je ne puis distinguer les populations, mais je vois les fanaux qui les rallient; et j'admire que les rayons que nous percevons ici soient aussi les rayons qui éclairent tous ces frères célestes...

» Comment n'être pas agité au fond de l'ame, à l'idée de tant d'êtres inconnus et inimaginables qui nous environnent, partageant avec nous le même temps, le même espace, le même éther, et sous la main du même souverain se précipitant à travers les tumultes variés de la vie, vers la même fin; que d'organisations diverses! que de destinées! que d'épreuves! que de passions en mouvement! que d'élans, que d'adorations, que de prières, et dans l'apparente immobilité des constellations, quel effrayant fourmillement! Ce ne sont pas seulement les jugemens de Dieu qui se prononcent comme dans votre vallée de Josaphat, ce sont les jugemens de Dieu qui s'accomplissent! »

Et plus loin le *philosophe* conclut à la multiplicité de nos renaissances d'après la multiplicité des astres où nous allons revivre, ame et corps, après notre éphémère passage sur ce globe :

» .... Au-delà des derniers soleils que nos télescopes nous permettent d'apercevoir, il y a encore des soleils, et toujours d'abîme en abîme, des soleils et des soleils! Ce sont là les vraies nuées et les illuminations du ciel, diversifiées à l'infini par leur forme, leur grandeur, leur éclat, leur richesse, leur population; elles flottent innombrables dans l'éther. Notre force visuelle ne peut éprouver un peu d'accroissement que le nombre des astres nouveaux qui s'offrent à nous ne l'emporte sur le nombre des astres que nous découvrions auparavant; les millions s'accumulent sur les millions, et l'induction nous entraîne à conclure que la multitude deviendrait infinie, si notre vue était capable d'aller à l'infini. Ce n'est pas dans l'univers que sont les bornes, c'est en nous, notre imperfection seule les cause. »

En vain le *théologien*, adversaire du philosophe, se retranche derrière l'autorité de saint Thomas et d'autres sommités de la tradition catholique; le *philosophe*, au nom de la science, fille de Dieu, met à néant les objections qu'on lui oppose.

» Saint Thomas nie la pluralité des mondes? il est fondé à le faire, car la logique nous oblige effectivement d'opter entre l'idée d'un monde unique et celle d'une multitude de mondes infinie; mieux instruits que le moyen-âge, qui ne savait voir dans les planètes que des étincelles ambulantes, nous possédons aujourd'hui, de science certaine, cette vérité fondamentale : Si nous ne touchons pas de nos mains les mondes qui nous avoisinent, nous les touchons du moins de nos regards, nous les connaissons comme le navigateur connaît, sans avoir besoin d'y descendre, les régions entre lesquelles il passe; il n'en distingue ni les habitans, ni les cultures; mais il les imagine d'après les conditions géographiques qu'il observe.

» Ainsi nous faisons à l'égard des planètes; nous mesurons leurs continens, leurs mers, leurs montagnes, nous connaissons leurs climats, leurs atmo-

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France